

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE.

DU DIMANCHE, 21 MAI 1797.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 9 Mai.

Vendredi dernier au soir, un courrier de Vienne, envoyé par M. Eden, a apporté des dépêches en date du 22 Avril, qui annoncent que les préliminaires de paix ont été signés le 18 entre la cour de Vienne et le général Buonaparte. La seule stipulation connue est la tenue d'un congrès, où la cour de Londres pourra envoyer un ministre avec de pleins-pouvoirs pour une pacification générale.

Aujourd'hui, S. A. S. le prince de Wurtemberg fait son entrée à Londres. Une députation du corps diplomatique et des grands officiers de la maison du Roi vont au devant de lui à Onslow, et de-là doivent l'accompagner jusqu'à son appartement dans le palais de St. James. Lord Malmesbury conduit la cérémonie. Demain S. A. S. donne un grand dîner au sept commissaires qui ont signé son contrat de mariage. Jeudi, il sera présenté à la Reine; et le jeudi suivant, se fera le mariage avec la Princesse-Royale.

Dimanche dernier, le signal ayant été donné à l'escadre de lord Bridport de lever l'ancre, les matelots refusèrent d'obéir, sous prétexte que rien n'avoit encore été arrêté en parlement relativement à leurs gages. Dans l'après-midi, ils envoyèrent des députés à Spithead, dans le dessein de s'assembler sur le *London* de 98. L'amiral Colpoys leur déclara qu'il étoit résolu de ne le pas souffrir; en conséquence, il ordonna aux troupes de marine d'être prêtes à faire feu. Les matelots persistant, les uns à entrer, les autres à recevoir leurs camarades, il fut ordonné aux troupes de marine de faire feu, ce qui fut exécuté sans délai; il y eut plusieurs matelots tués. Ils coururent aussitôt aux armes, et étant beaucoup plus nombreux, ils parvinrent à s'em-

parer du vaisseau. Il y eut du monde tué de part et d'autre, et entre autres, dit-on, le premier-lieutenant et le maître du vaisseau. Plusieurs blessés ont été conduits à l'hôpital. Tous les capitaines firent amener leurs pavillons. Comme on ne laisse personne approcher des vaisseaux, on ne connoit pas les circonstances, qui sont rapportées fort diversement.

On a appris hier à 5 heures du soir par le télégraphe, que les matelots ayant su que le parlement s'occupoit de leur affaire, la tranquillité paroissoit au moment de se rétablir. Ce qu'il y a de certain, c'est que le pavillon de l'amiral Colpoys est de nouveau arboré, et par conséquent qu'il n'a pas été pendu, comme on s'étoit plu à le répandre.

On continue de présenter des pétitions pour demander le renvoi des ministres. Il se fait aussi quelques contre-pétitions. Cette petite guerre prouve seulement que le parti ministériel a perdu un peu de son influence dans le public.

Les troubles de l'Irlande augmentent d'une manière vraiment allarmante, et ils pourroient avoir les suites les plus sérieuses, si deux partis venoient à se réunir. Une lettre de Dublin, en date du 3 de ce mois, contient ce qui suit.

„Hier, on a amené encore dans des voitures, escortées par des soldats, quinze personnes du Nord de l'isle, accusées de haute trahison. Le duc de Leinster a signé une réquisition faite aux Sheriffs du comté de Kildare, pour la convocation d'une assemblée, à l'effet d'y demander à S. M. par une pétition, le renvoi des ministres. Invité par le lord-lieutenant d'Irlande, à se rendre au château, il y est allé & a déclaré que rien ne pouvoit le faire changer de résolution. Sur quoi, le lord-lieutenant lui faisant entendre qu'il le supposoit dans l'intention de quitter son emploi, le duc lui a répondu: *sans nul doute*; & a ajouté, que puisqu'on le croyoit incapable d'un emploi civil, il se croyoit aussi incapable d'un emploi militaire. En conséquence, il s'est démis de sa place de commandant de la milice de Kil-

dare, & a fait effacer son nom de la liste du conseil privé. Lord O'Neil & M. Connolly ont quitté, dit on, le parti de l'administration. On ajoute que tout le corps des officiers de la milice de Kildare donnera sa démission.

Parlement d'Irlande.

Chambre des Communes. — Séance du 29 Avril.

M. Pelham, secrétaire d'Etat, lit à la Chambre une ordonnance de S. E. le lord-lieutenant, portant qu'on a récemment découvert à Belfast une conspiration; que 40 des conspirateurs ont été arrêtés au moment où ils discutoient leurs projets; que tous leurs papiers ont été saisis en même tems; que comme ils contiennent des détails qui intéressent essentiellement la tranquillité du pays, S. E. a jugé devoir les soumettre à la considération du parlement. — M. Pelham propose qu'il soit nommé un comité secret de 15 membres, pour examiner les papiers et les preuves qui seront dans le cas d'être produites.

M. Grattan s'oppose avec chaleur au comité secret, comme étant une manière d'informer absolument inconstitutionnelle & inadmissible, surtout au moment où les ministres de S. M. sont devenus les objets de la haine publique. — Il demande un comité de toute la Chambre.

Le Procureur-Général dit qu'on ne sauroit mettre trop de sang froid & de calme, dans la discussion d'une affaire aussi importante; & que si l'information étoit publique, il seroit impossible de connoître la vérité, parceque plusieurs des témoins ne voudroient pas la dire, on pourroient être assassinés.

La Chambre adopte le comité secret proposé par M. Pelham.

Parlement d'Angleterre.

Chambre des Pairs. — Séance du 3 Mai.

Lord Grenville présente un message de S. M. portant, „Que S. M. informe L. S., qu'Elle a consenti au mariage entre la fille aînée la Princesse Royale et S. A. R. le prince héréditaire de Wurtemberg; qu'Elle est persuadée qu'une alliance avec un Prince protestant d'un si haut rang, descendant de la maison royale de S. M. par la Princesse Sophie de Hanovre, ne peut manquer d'être agréable à L. S. Que d'après les preuves nombreuses que S. M. a eues de l'affection et attachement de la Chambre envers sa personne et sa famille, Elle ne doute pas que L. S. ne la mettent en état de fournir une dot convenable à l'honneur et à la dignité de la couronne. „

Lord Grenville propose en conséquence une adresse à S. M., et elle est adoptée unanimement.

Chambre des Communes. — Séance du 3 Mai.

M. Pitt présente à la Chambre le message du Roi sur le mariage de la Princesse Royale avec le Prince de Wurtemberg. (*Voyez plus haut.*) L'adresse à S. M. est unanimement adoptée.

M. Fox demande au Chancelier de l'Échiquier

si, après la nouvelle qu'il croit avoir été reçue par les ministres, et qui est connue du public, il persiste à faire un emprunt pour l'Empereur. Il demande aussi à la Chambre, si, après que l'Empereur a fait une paix séparée; après la situation actuelle des affaires sur le continent; après que toutes les vaines espérances de l'honorable membre ont été frustrées; après que tout ce qu'il a avancé, est démontré faux, il est possible qu'elle continue de se fier à ses déclarations; s'il est possible dans de telles conjonctures, qu'elle veuille persister dans les mêmes dispositions? Il entend dire qu'au moment où le rapport du comité des subsides étoit adopté la veille, la nouvelle étoit déjà connue des ministres, quoiqu'ils n'en aient donné aucun avis à la Chambre. Il espère que du moins on prendra quelques délais, avant de passer outre sur cet objet.

M. Pitt déclare qu'il n'a eu aucune connoissance de la nouvelle dont parle l'honorable membre, que par les papiers françois; que ce qu'ils disent sur la signature des préliminaires, n'est pas assez détaillé, pour qu'on en puisse tirer aucune conclusion certaine, et encore moins pour déterminer le parlement à changer de conduite. Comme il y aura plusieurs occasions de discuter ce qui concerne l'emprunt impérial, il ne se croit pas tenu d'en dire davantage.

M. Sheridan demande s'il sera envoyé de l'argent à l'Empereur, avant que la discussion ait lieu.

M. Pitt observe que des stipulations verbales sont irrégulières. Il remettra le comité au lendemain, non pas en conséquence des nouvelles reçues, mais parcequ'il faut avoir auparavant le rapport du comité des voies et moyens; ce que l'on ne peut avoir avant ce tems.

M. Jekyll dit que l'honorable membre a éludé la question de son ami. Il demande maintenant s'il n'a pas été envoyé de l'argent à l'Empereur depuis la dernière discussion, et espère qu'on voudra bien lui donner une réponse précise.

M. Pitt garde le silence. — Alors M. Jekyll dit que l'honorable membre n'osant pas répondre à sa question, il se voit obligé de demander que l'état des sommes envoyées à l'Empereur depuis la dernière discussion, soit déposé sur le bureau.

M. Pitt: „Monsieur, tout ce que j'ai à dire, c'est que je ne trouve aucune difficulté à appuyer la motion de l'honorable préopinant. „

M. Jekyll dit, qu'ayant rarement le bonheur d'être appuyé par l'honorable membre, il ne veut pas laisser passer cette occasion de le sommer d'accomplir sa promesse. En conséquence, il demande l'état de tout ce qui a été envoyé à l'Empereur au dessus de la somme de 1,600,000 l.

M. Pitt observe, que quoiqu'il ne s'oppose pas à cette motion, il n'entend point l'appuyer, parcequ'elle est différente de celle qui avoit d'abord été annoncée.

La Chambre s'étant ensuite formée en comité des voies & moyens, M. Pitt demande qu'il soit levé une somme de 1,500,000 l. par voie d'annuités, pour le service de l'Irlande. — Adopté.

Séance du 5 Mai. — M. Pitt déclare qu'il est dans l'intention de présenter un bill pour le remboursement des avances faites à l'Empereur.

M. Tierney demande, si malgré la signature des préliminaires de paix, on veut faire de nouvelles avances.

M. Pitt dit qu'il s'en rapporte à la Chambre, pour savoir s'il ne s'étoit pas expliqué assez clairement, en parlant du remboursement des avances déjà faites.

La Chambre s'étant formée en comité de subsides, et le message du Roi relativement au mariage de la Princesse Royale avec le prince de Wirtemberg ayant été lu, M. Pitt propose qu'il soit accordé à S. Maj. la somme de 80 mille l. st. pour la dot de S. A. R.

M. Curwen dit qu'il n'entend point s'opposer à la motion; mais il croit que S. M. eût fait une chose très populaire, dans les circonstances actuelles, de prélever cette somme sur ses propres fonds.

La motion de M. Pitt est adoptée sans opposition.

Suite de Paris, du 12 Mai.

Dans la plupart des villes de France, l'annonce de la paix a produit un mouvement de joie qui s'est manifesté par des fêtes, des illuminations, des danses, etc., etc. A Paris, on nous en a tenu quittes jusqu'à-présent pour quelques coups de canon. Sans doute le ministre de l'intérieur se met en mesure, et attend qu'un décret et le beau tems lui permettent de décider la marche de la première fête nationale que nous aurons eu depuis la révolution. On est en général fort curieux de savoir si l'on ira chercher parmi les Grecs et les Romains les moyens de nous réjouir en France. (*Gazette française.*)

Suivant un tableau publié à Londres par M. St James, ci-devant chargé d'affaires de la cour d'Angleterre à Madrid, la marine espagnole étoit composée, au premier Janvier dernier, de trois cents quarante-sept vaisseaux armés en guerre, et stationnés dans les ports de Cadix, du Ferrol et de Carthagène. Cette marine étoit formée de 76 vaisseaux de ligne, 52 frégates, 10 corvettes, 9 chébecs, 16 urques, 43 brigantins, 3 balandres, 10 goëlettes, 4 galères, 2 galiottes, 22 galiottes à bombes, 57 chaloupes canonnières, 17 autres petits bâtimens armés, 5 tartanes, et 12 chaloupes armées.

Suite du rapport du général en chef Moreau.

„A quatre heures du matin, il n'y avoit que dix bateaux d'arrivés; à cinq heures il n'y en avoit que vingt-cinq qu'on remplissoit de troupes à mesure qu'ils arrivoient; ces bateaux, pris le même jour sur la rivière, n'avoient point de rames; elles étoient toutes fournies par l'arsenal de Strasbourg et mises sur un seul bateau; mais, plus chargé que les autres, il s'en-grava tellement qu'on ne pouvoit espérer de l'en tirer.

„Un bataillon fut envoyé, au pas de course, chercher les rames à trois grands quarts de lieue de l'embarquement. Les soldats firent ce trajet, et rapportèrent sur leurs épaules les rames et autres agrès en moins d'une heure; enfin on déboucha à six heures passées.

„Les fausses attaques se faisoient entendre depuis une heure et demie, ce qui rendoit l'ennemi très-alerte sur toute la rive.

„La vraie attaque, commandée par le général Duhesme, étoit divisée en trois corps.

„Au débouché de la rivière d'Ill, cette flottille naviguoit, à la vue de l'ennemi, sous les armes, et ses pièces en batterie; il l'a recuit par un feu de mousquetterie et de mitraille très-vif et très-soutenu, jusqu'à ce qu'elle eût abordé; les pontonniers ont manœuvré avec beaucoup de courage.

„Le bataillon de la 76e. et deux compagnies de grenadiers se forment rapidement en débarquant, et marchent sans tirer un coup de fusil à l'ennemi qui vouloit empêcher le débarquement, le culbutent, l'éloignent du rivage, s'emparent d'une isle qui les separoit encore de la terre ferme, dont ils passent le bras à gué, ayant de l'eau par-dessus la ceinture, et permettent à la 100e. de débarquer, de se former et de marcher à leur secours, ce qu'elle exécuta avec intrépidité.

„Tous les bateaux sont aussitôt renvoyés à la rive gauche chercher d'autres troupes; nos braves soldats ne s'inquiètent nullement de se voir enlever ainsi tout moyen de retraite; ils ne combattent qu'avec plus d'opiniâtreté.

„Le général Vandamme commence par s'établir derrière la digue du Rhin, et s'y maintient pendant que les généraux Duhesme et Davoust forment les troupes à mesure qu'elles débarquoient, et les dispoient à l'attaque du village de Diersheim, où l'ennemi rassembloit ses forces.

„C'est à l'attaque de ce village que le général Duhesme, à la tête d'une colonne d'abord repoussée, battant la charge avec le pommeau de son sabre, fut blessé grièvement d'un coup de fusil.

„Le général Vandamme remplace aussitôt le général Duhesme; les colonnes d'attaque, reformées aux ordres du général Davoust et des adjudans-généraux Demont et Heudelet, rattaquent le village et l'emportent avec le plus grand courage.

„L'ennemi fit sur-le-champ une tentative pour nous en rechasser avec des troupes fraîches; mais il fut repoussé. A onze heures environ, l'ennemi fit un troisième effort sur notre centre; mais la réserve du général Jordis étant arrivée avec le général Desaix, on fit déboucher sur ses flancs deux colonnes, qui le culbutèrent et le renvoyèrent dans le plus grand désordre. Il reforme sur-le-champ une autre attaque sur notre droite, par le village d'Honnau; elle eut d'abord quelque succès; les généraux Desaix et Davoust s'y portèrent avec partie de la 10^{ème} qui venoit de débarquer, et culbutèrent l'ennemi. Le général Desaix, dans cette charge, fut blessé d'un coup de fusil à la cuisse.

„Il étoit trois heures: l'ennemi tenta un nouvel effort sur le village de Diersheim, centre de notre position; les troupes de Kehl, de Stollhofen et d'Offenbourg étoient arrivées; douze ou quinze escadrons de cavalerie, vingt-cinq bouches à feu, donnoient à l'ennemi l'avantage de nous attaquer sans craindre que nous pussions profiter de ses défaites. Il avoit toute la profondeur qu'il vouloit pour ses manœuvres; nous n'avions au contraire que le Rhin pour retraite, et nulle cavalerie pour profiter de nos succès.

„Son attaque fut faite avec la plus grande vigueur. Après le feu d'artillerie le plus vif, qui incendia la moitié de Diersheim, et démonta notre canon, ses colonnes pénétrèrent dans le village; il s'y engagea un combat d'infanterie le plus violent que j'aye jamais vu. Les grenadiers de la 5^{ème} et de la 10^{ème} firent des prodiges de valeur.

„Un bataillon de la 76^{ème} arriva pour les soutenir, et ébranla l'ennemi. La 3^{ème}, qui d'abord avoit été repoussée, mais aussitôt reformée derrière le village, rechargée le flanc gauche de l'ennemi; la 17^{ème} l'attaqua par sa droite. En un instant, il est culbuté, laissant le champ de bataille couvert de ses morts. Ces attaques furent soutenues par le général Jordis qui y fut blessé légèrement, et les adjudans-généraux Heudelet et Demont, qui y furent également blessés, ainsi que l'adjoinct Gauthier.

* * On trouve chez M. Bernard Runckel, négociant de cette ville, rue Buchgasse, Litt. F. No. 118, de l'Eau de Cerise, première qualité, & à un prix modique.

* * M. Lefebvre, chanoine de Laon, prie M. Longuet, curé de Régnay, de lui donner de ses nouvelles, à Essen en Westphalie.

* * M. C. ster de Meyzig est prié d'envoyer son adresse à M. Bourdon au Chateau de Bischofsheim, dans le Canton de Kreichgau en Souabe, par Sinsheim; il a quelque chose à lui communiquer.

„L'ennemi fit sur-le-champ un autre effort sur notre gauche: le général Jordis s'y porte; la 100^{ème} et partie de la 10^{ème} légère défendoient ce poste, et repoussèrent cette attaque.

„Les généraux Vandamme et Davoust profitèrent du moment où l'ennemi avoit affoibli sa gauche, pour attaquer notre centre, et s'emparèrent du village d'Honnau: il y avoit une petite plaine à traverser; on s'y porte avec les cent premiers chevaux qui avoient passé, trois pièces d'artillerie et la 10^{ème} demi-brigade.

„L'ennemi fit encore un effort, à l'entrée de la nuit, vers notre gauche; mais, après un moment de succès sur les premières troupes, il fut de nouveau repoussé.

„L'artillerie que nous avions passée avec le pont-volant, consistant en trois pièces d'artillerie légère de la compagnie Legras, et quelques pièces de bataillon, avoient été démontées.

(La suite ci-après.)

Suite de Vienne, le 13 Mai.

S. A. R. l'Archiduchesse Clémentine est arrivé ici de retour d'Ofen, le 11 de ce mois.

Le magistrat de cette ville a adressé, au nom de tous les habitans, une lettre de remerciemens à Son Excellence M. le comte de Saurau, président de la régence de la Basse-Autriche, et lui a en même tems offert le droit de bourgeoisie, comme un témoignage de sa reconnaissance pour les services signalés qu'il a rendus à la patrie dans les circonstances critiques où elle s'est trouvée.

Suivant les lettres de Laibach, le reste de la division du général Massena a quitté le 5 cette ville. L'on comptoit que, pour le 9, toute l'armée françois auroit entièrement évacué le pays.

De Strasbourg, le 15 Mai.

Il est arrivé aujourd'hui beaucoup de troupes de la rive droite du Rhin. L'on assure qu'elles seront suivies d'un plus grand nombre, qui iront prendre des cantonnemens, partie dans le Palatinat et partie dans le Porentru.

Des Bords du Mein, le 19 Mai.

S. A. S. le Prince héréditaire de Hesse-Cassel a fait avant-hier, son entrée solennelle à Hanau avec la Princesse-Royale son épouse. Ce prince résidera à l'avenir dans cette ville.